

LES PROCESSUS REFORMULATIFS DANS LA PERSPECTIVE DE LA FORMATION/ÉDUCATION À L'INTERCULTUREL

REFORMULATION PROCESSES FROM THE PERSPECTIVE OF THE INTERCULTURAL TRAINING/EDUCATION

Nina IVANCIU¹

Abstract

The paper starts by setting the theoretical framework through a chain of notions, such as cross-cultural communication, enunciative postures, cultural mediation, cross-cultural skills, etc., which help explain the role of reformulations in connection with the new social references, « live and work together », and with the process of teaching and learning the professional languages-cultures.

Secondly, and in extension, the paper shows how, in multicultural contexts, the different categories of reformulations contribute to the crystallization of varied points of view which, according to the French professor-researcher A. Rabatel, are associated with many enunciative postures: « the concordant concordance », « the discordant concordance », « the concordant discordance », « the discordant discordance ».

Finally, the paper suggests that there is a bridge between the reformulation theory and the process of acquiring cross-cultural communication skills for professional purposes. This acquisition is also assumed as an academic objective in the language-culture courses delivered to the students in economics.

Keywords: enunciative postures, reformulation, cross-cultural interaction, mediation

1. La reformulation discursive : quelques définitions

Dans son introduction au volume *Les reformulations pluri-sémiotiques en contexte de formation*, Alain Rabatel conçoit la reformulation comme un « métaterme englobant l'ensemble des activités langagières par lesquelles le locuteur/énonciateur revient sur des dire antérieurs » (cité par Leclaire-Halté, 2010). La reformulation pose « un dit nouveau [...] tout en reprenant un propos antérieur », précise d'autre par Pierre Halté (2009). « Reformuler, continue-t-il, en suivant les réflexions de l'ouvrage qu'il commente, c'est tenter de 'dire mieux' ce qui a déjà été dit », mais aussi, ajouterais-je, c'est changer de perspective énonciative et par conséquent interpréter différemment le déjà-dit d'autrui (*hétéro-*

¹ Nina, Ivanciu, L'Université d'Études Économiques de Bucarest, Roumanie, ivanciun@yahoo.com

reformulation) ou bien son propre déjà-dit (*auto-reformulation*²), le reconsidérer pour le corriger/réparer à divers degrés et sur divers plans (construction syntaxique, contenu sémantique, etc.), le remettre en cause, voire lui substituer un discours à partir d'un angle tout à fait nouveau (voir *infra*, « Postures énonciatives et techniques de reformulation »).

La remise en cause par le nouveau dire de l'état de choses³ que vise le dire-source autorise l'attribution d'une fonction polémique à la reformulation :

*Il semble [...] possible de ne pas restreindre la notion de reformulation aux séquences où se succèdent deux segments co-orientés et de définir simplement la reformulation comme la succession en discours de deux segments qui visent le même état de choses. Une telle définition permet d'envisager un **usage polémique de la reformulation** : d'un point de vue argumentatif en effet, cette opération permet au locuteur de remettre en question une première saisie d'un état de choses et d'en proposer une autre.* (Steuckardt, 2007; italiques rajoutés)

Cette conception *élargie* de la reformulation allant au-delà de son rôle fréquemment évoqué de participer au processus de coopération rejoint celle d'autres chercheurs, le modèle des postures énonciatives de Rabatel (*infra*) étant concluant à ce sujet.

Les recherches du champ des sciences du langage qui analysent ce terme notionnel⁴ – on l'envisage également comme un phénomène langagier particulier ou comme un processus parce qu'il pose un dit nouveau tout en re-disant un propos antérieur (voir *supra*) –, ces recherches donc s'intéressent à tous les types de discours, qu'ils soient oraux ou écrits, dialogiques ou non. Y sont examinées aussi bien les reformulations *paraphrastiques*, censées instaurer une équivalence sémantique (approximative), signalée habituellement par « c'est-à-dire, autrement dit, en d'autres termes », que celles *non-paraphrastiques*.

Le paradigme des marqueurs linguistiques visant les formulations non-paraphrastiques, inclut « en fait, de fait, en somme, en fin de compte, tout compte fait, etc. », et induisent « une rétro-interprétation de l'ensemble des énoncés à partir d'un nouveau point de vue, voire même une renonciation rétro-active à l'un de ses aspects par le locuteur ». (Orchowska, 2008 : 281-282 ; italiques rajoutés)

² Suivant l'agent énonciateur, il y a deux types de formulation, l'*auto-reformulation* et l'*hétéro-reformulation*. (Volteau *et al.*, 2008 : 254)

³ Selon Steuckardt (2007, note 1), l'expression « état de choses visé » désigne « la cible d'un énoncé propositionnel ».

⁴ Pour un historique des théories de la reformulation, voir, par exemple, P. Halté (2009), C. Martinot, C. Romero (2009), S. Volteau *et al.* (2008) et les bibliographies afférentes.

Remarquons en parallèle que les reformulations paraphrastiques englobent l'expansion (explication définitoire, exemplification) et son opposé, la réduction (sous forme de dénomination ou de résumé), alors que les reformulations non paraphrastiques ont pour sous-catégories, entre autres, les répétitions ou les corrections. (Volteau *et al.* 2008: 255-258)

Il faut enfin noter que les reformulations sont susceptibles de participer avec succès à l'objectif global d'agir ensemble des interactions dont les acteurs de la même langue ou de langues différentes ne partagent pas dès le début de leur rencontre des conceptions et des pratiques similaires.

2. Le contexte interculturel des reformulations

Les situations de communication interculturelle⁵, où l'intercompréhension est vitale, surtout pour les projets professionnels, mais elle n'est pas acquise vu, en principal, la variété des univers de sens, où il n'est pas rare, certes, d'être victime des mésinterprétations conduisant aux malentendus⁶, exigent donc des activités de reformulation visant la coopération : expliciter l'implicite du discours antérieur, éclaircir la signification des mots/expressions véhiculés, affiner ou argumenter un point de vue, négocier « des représentations, des attitudes et des relations entre les interlocuteurs ». (Orchowska, 2008 : 283, etc)

À partir des objectifs visés, les reformulations ont été classées en une série de catégories *fonctionnelles* recouvrant, selon Izabela Orchowska (2008 : 285), leurs missions lors des échanges interculturels. L'auteure en distingue trois :

- les reformulations *métacognitives* qui, grâce aux techniques reformulatives de contrôle et d'autocontrôle du discours, y compris de corrections et d'autocorrections, développent la compétence de communication ;
- les reformulations *cognitives*, dont les objectifs se réfèrent à la reconnaissance des faits, à leur (re) définition ou contextualisation, tout

⁵ Généralement, on fait une distinction entre le multi- ou le pluri-culturel et l'interculturel, suivant leurs objectifs. Les deux premiers ont en vue la *coexistence* des cultures valeurs, représentations, normes ou usages culturels), alors que le dernier est un stade *construit*, en mesure de dépasser cette simple coexistence et de constituer, d'après Camilleri (« La communication dans la perspective interculturelle », 1989), cité par Kilani-Schoch (1997: 86), « un nouveau plan »: il s'agit « d'une formation unitaire harmonieuse » qui transcende leurs différences au niveau des cultures « sans les évacuer ». Il va de soi que, pratiquement, ce ne sont pas les cultures qui se rencontrent, mais les individus (les groupes d'individus) assumant le rôle de porteurs des cultures assimilées.

⁶ Les malentendus se placent « dans le *non-partage* des normes et conventions culturelles implicites qui régissent les interactions » (Kilani-Schoch, 1997: 87; c'est moi qui souligne), les réinterprétations que les partenaires opèrent étant habituellement le résultat d'un transfert (négatif), à partir de leurs propres repères socio-culturels.

comme à une multitude d'autres opérations intellectuelles, telles l'analyse, la synthèse, la traduction, l'interprétation, la proposition des synonymes, etc. ;

- les reformulations à *charge affective* ayant des buts multiples : sauver les faces des partenaires, exprimer des attitudes, représentations ou jugements de valeur, se rapporter émotionnellement aux relations réciproques.

Néanmoins, la pratique discursive avec ses enjeux énonciatifs nous apprend qu'à travers un seul point de vue reformulant on peut viser plusieurs objectifs, ce qui requiert en nombreux cas le mélange de ces trois catégories fonctionnelles. Ajoutons que ces catégories de reformulations sont d'ailleurs opérationnelles aussi dans le contexte de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère/ de spécialité où le jeu entre les rôles d'acteur qui formule et d'acteur qui reformule sont joués tantôt par le professeur, tantôt par l'élève, ce qui aiderait à l'avancement du dialogue soit par le développement du point de vue source, soit par son recadrage ou sa correction, voire sa contestation à divers degrés, y compris à l'enrichissement en matière de savoirs et de savoir-faire.

Les rapports entre le point de vue formulant et celui reformulant ont été minutieusement analysés par Alain Rabatel dont les exemples sont également tirés des échanges en situations scolaires.

3. Points de vue reformulants

Selon la théorisation de ce chercheur et professeur français, les interactions sont pour la plupart représentées sous la forme d'un *continuum*⁷, qui part d'un mouvement de « concordance concordante » associée à la co-énonciation, à la coproduction donc désignant la « *co-construction par les locuteurs d'un PDV [point de vue] commun et partagé* » (Rabatel, 2008 : 188) et passe par la « concordance discordante », une concordance « bémolisée » (Rabatel, 2008 : 198), qu'indique la sur-énonciation, consistant en la « *co-construction inégale d'un PDV surplombant* » (*ibid.*, p. 188). Le continuum des interactions se prolonge par la « discordance concordante », en rapport avec la sous-énonciation, caractérisée par la « *co-construction inégale d'un PDV dominé* » (*idem*), et va jusqu'à la « discordance discordante », relevant « de l'expression manifeste et explicite de deux PDV antinomiques » (*idem*).

Entre les deux extrêmes, consensus d'une part, dissensus de l'autre, il y a visiblement des postures intermédiaires par lesquelles les locuteurs ne s'engagent

⁷ D'après Rabatel (2008 : 188), « la représentation habituelle des interactions consensuelles ou dissensuelles est trop platement binaire, alors que les interactions reposent sur un continuum, pour lequel nous nous inspirerons des notions de 'concordance discordante' et de 'discordance concordante' de Ricoeur (1983) ».

pas face au PDV d'autrui, le modifient afin d'imposer leur PDV soit au niveau interactionnel, soit au niveau des notions (la sur-énonciation), ou bien ils expriment des réserves à son propos, s'en distancient, sans pour autant lui opposer la coproduction d'un nouveau PDV sur tel ou tel plan : « mode de donation des référents, choix de prédication, progression thématique, types d'arguments, procédés rhétoriques, etc. ». (Rabatel, 2010)

Observons, d'autre part, que sous l'angle cognitif, la co-énonciation, relevant « d'une colocation qui va jusqu'à la prise en charge énonciative d'un PDV commun » (Rabatel, 2008 : 188), équivaut à *parler/penser avec les autres*, alors que la sur-énonciation correspond à *parler/penser par-dessus les autres* et la sous-énonciation à *parler les mots des autres* » (Rabatel, 2010). Ces caractéristiques des postures énonciatives suggèrent les types de relations qui s'instaurent au niveau énonciativo-interactionnel :

[...] la co-énonciation pose le locuteur co-énonciateur comme l'égal de son alter ego énonciatif ; les marques d'accord manifestes témoignent d'une harmonie avec l'autre [...]. La sur-énonciation équivaut à [...] se donner le dernier mot. D'où l'occupation d'une place haute, au moins au plan cognitif [...]. Enfin, la sous-énonciation indique que le locuteur prend en compte un PDV antérieur [...]. Être sous-énonciateur, c'est manifester que son PDV s'élabore 'en référence à', 'à la lumière de', 'sous les instructions de'. (Rabatel, *ibid.*)

Enfin, ces postures énonciatives conçues, répétons-le, dans leur continuité, rendent mieux compte de la complexité de la communication, laissant voir qu'elle ne se réduit pas aux « phénomènes d'accord sur un PDV » qui, en définitive, définissent une collaboration idéale. L'interaction connaît, par contre, « des inégalités, déséquilibres et désaccords ». (Rabatel, 2010) Cela est d'autant plus valable dans un contexte plurilingue et pluriculturel où, si l'on s'appuie sur une représentation non idéalisée des échanges, « le vivre et le travailler ensemble » ne sont pas donnés, l'harmonie n'étant pas une évidence acquise (Gohard *et al.*, 2003 : 234), et même si l'on n'arrive pas à un dissensus total, il persiste soit à travers le sur-énonciateur, qui reprend le (vouloir)dire antérieur pour le modifier et faire valoir sa manière de voir (de raisonner, de définir, etc.), soit à travers le sous-énonciateur, qui prend ses distances face au PDV formulé antérieurement, même s'il ne va pas jusqu'à lui opposer un autre.

4. Démarches reformulatives et problèmes communicatifs

Suivant le modèle de Rabatel, sauf la première posture énonciative, les trois autres constituent, insistons-y, des arguments susceptibles de démentir l'idée que la reformulation fonctionne *toujours* dans la direction de la *coopération* discursive. Cette fonction

[...] *n'est pas le tout de la reformulation. Elle renvoie à une époque et à une épistémè caractérisées par un certain optimisme communicationnel, par une survalorisation du consensus [...] les locuteurs peuvent aussi trouver avantage au dissensus [...] pour des raisons cognitives et linguistiques, pour rendre compte de phénomènes complexes qu'il n'est pas possible d'appréhender en une seule formule, ni en un seul point de vue.* (Rabatel, 2008 : 199)

La variante contraire, envisageant la reformulation comme un simple indice du comportement dissensuel, n'est pas en mesure, elle non plus, de recouvrir « le tout de la reformulation » (*idem*).

Cette vision plus compréhensive de la reformulation, dont les enjeux miseraient aussi bien sur le consensus que sur divers degrés du dissensus, est également partagée par d'autres chercheurs parmi lesquels Orchowska, Gohard *et al.* (voir *supra*) ou Steuckardt (2007).

Retenons donc que les opérations de reformulation ne traduisent pas dans tous les cas une volonté coopérative : « elles peuvent également servir à renforcer la perspective ethnocentrique et/ou égocentrique du locuteur [tout en étant] susceptibles de ralentir la progression discursive ». (Orchowska, 2008 : 282)

Si « la reformulation *co-orientée* » s'appuie sur une attitude coopérative, la reformulation *polémique* (sous diverses formes) a donc un rôle déstabilisant à divers degrés : elle reprend souvent beaucoup d'aspects du dire de l'autre (l'état de choses auquel il fait référence, l'organisation syntaxique, ou une partie des mots employés), mais elle y insère un matériau lexical qui, montre Steuckardt (2007), change le sens de l'argumentation, la fait basculer en terrain conflictuel.

Dans des contextes interculturels, en particulier professionnels, où la compréhension mutuelle n'est pas évidente, ce qui entraîne la mobilisation fréquente de la médiation, « la reformulation *co-orientée* » s'avère pourtant indispensable afin d'aboutir à la conciliation et au travail en équipe pour des objectifs communs. À ce sujet, pour s'assurer de la compréhension du message de l'autre et pour le clarifier à l'adresse d'une tierce personne, le rôle des reformulations, qu'elles soient paraphrastiques ou non, est essentiel. L'« élucidation aux niveaux sémantique et pragmatique semble être absolument cruciale pour la médiation interculturelle dans l'interaction ». (Gohard *et al.*, 2003 : 52)

Le discours du médiateur, quel que soit le domaine où il agit, s'ouvre habituellement par des expressions du type « si je vous comprends bien », « si je comprends bien votre message// ce que vous voulez transmettre », « ce que vous me dites»//ce que votre message dit », « en somme », suivies par le résumé du dire antérieur ou par une paraphrase qui répète, en employant d'autres termes, le sens compris ou transmis, justement pour éviter les malentendus.

5. Reformulations, domaines et situations d'intervention

Étant donné son utilité, la reformulation intervient dans maints domaines disciplinaires, tout comme d'un domaine disciplinaire à un autre, ainsi qu'en diverses situations de « dialogisme interlocutif » et de « dialogisme interdiscursif »⁸. Pour ce qui est du dialogisme interdiscursif qui nous intéresse ici, il dévoile une série de relations qui s'instaurent entre le discours reformulé et le discours reformulant. Ainsi, le discours qui reformule peut procéder à la *substitution* d'un élément du discours source en lui attribuant par exemple de nouveaux traits, ou bien à des changements au niveau des traits des éléments constitutifs. Ils sont ainsi stéréotypés à l'extrême, affaiblis, voire intensifiés, note la chercheuse polonaise Ewa Miczka (2009 : 109), qui démontre que le « discours publicitaire exploite avant tout la troisième opération », c'est-à-dire l'intensification. (*idem*)

En outre, le discours reformulant peut reprendre des éléments du discours source par l'intermédiaire des citations ou des allusions (voir note 7) afin de les *expliquer*, de les *transformer* parodiquement ou ironiquement – cette opération est à relier à celle antérieurement mentionnée, de substitution par stéréotypie outrée mais aussi par fausse intensification. La reformulation *imitative* (Lugrin, 2006) avec des objectifs de déformation, voire polémiques, est spécialement rencontrée dans le champ des arts, alors que la reformulation *explicative* est plutôt mise en rapport avec le discours conceptuel et avec le passage d'un domaine disciplinaire à un autre. C'est le cas, par exemple, de la redéfinition pertinente d'un concept dans le cadre du même domaine⁹, de la transposition des concepts et de leurs définitions

⁸ Pour les deux types de dialogisme, voir Gilles Lugrin (2006), son analyse se concentrant en principal sur le dialogisme interdiscursif, qui « désigne la présence de discours 'autres', c'est-à-dire puisés dans une autre source [...] » (p. 216) et dont les formes, les discours rapportés (ou représentés) et les relations intertextuelles, de co-présence (grâce aux citations) et de transformation (déformation) (par le biais des allusions à une parole externe), servent à l'explication des pré-construits culturels qui nourrissent le discours publicitaire. (Lugrin, *ibid.*, pp. 217 ; 241 ; 243)

⁹ J. Peytard, in Peytard *et al.* (1984), se réfère au concept saussurien de « relations associatives» qui a été reformulé en termes de « relations paradigmatiques» que Saussure n'emploie pas. En plus, dans le cas du concept saussurien « il ne s'agit pas de 'paradigme' opposé à 'syntagme', comme il le sera dans les thèses fonctionnalistes, par exemple chez Martinet.» (p. 10) Le chercheur en tire un enseignement qu'il partage à la *Table ronde* respective : « Cet exemple est caractéristique des dangers d'une reformulation mal dominée et mal gérée. Ce qui indique que toute reformulation d'un concept oblige à *ne pas déstructurer le signifié du concept* (*idem* ; italiques rajoutés).

d'une spécialité à une autre¹⁰ tout comme d'une langue scientifique dans une langue d'usage commun en vue de leur transmission à un certain public dans une situation donnée. (Peytard *et al.*, 1984)

En ce qui concerne le passage d'une reformulation à une autre à propos d'un même terme, rappelons les métamorphoses subies par le signifié de la notion d'interculturalité ou d'interculturel dont la pratique a été vue comme une modalité de gestion de la diversité. La notion est apparue dans les années 70 en France dans le contexte de l'éducation scolaire des enfants des migrants où intervenait une dimension d'intégration, et a donné naissance à une pédagogie interculturelle ; cette dernière a pour idée centre l'altérité, la reconnaissance et la tolérance des différences culturelles, le dialogue et le partage, tout cela conduisant à l'enrichissement mutuel¹¹. Cette visée éducative a été ultérieurement étendue, le Conseil de l'Europe proposant la mise en place des approches interculturelles à l'intention de tous les élèves guidés ainsi vers la découverte de la diversité et vers l'acquisition des savoirs, savoir-faire et savoir-être « susceptibles d'améliorer les relations interculturelles ». (Meunier, 2007 : 6) Avec le temps, la pratique de l'interculturel en éducation *ne se limite plus* à la signification d'amélioration des relations mutuelles, mais inclut aussi la capacité des interactants « à bâtir des projets communs, assumer des responsabilités partagées et forger des identités communes ». (Bîrzea C., 2003, cité dans Meunier, 2007: 6)

En parallèle, la notion élargit le champ de ses interventions, couvrant presque toutes les sciences humaines et sociales, y compris économiques, où elle connaît des interprétations variées. La seule constante se concentre sur le préfixe « inter » de l'« interculturel » unanimement associé à l'échange, à la circulation dans les deux directions. Les variations définitionnelles se font pourtant voir dès qu'on approche la question de la nature des éléments mis en relation.

Si l'on assume que les éléments en relation sont des entités culturelles indépendantes en quelque sorte du facteur humain, alors l'interculturel est associé aux études comparatives relevant les similitudes et les écarts dans beaucoup de domaines scientifiques (linguistique, littéraire, psychologique, éducationnel, économique, etc.) et à différents niveaux¹².

¹⁰ Voir la reformulation par analogie de l'« entropie » qui passe ainsi du domaine de la thermodynamique à la linguistique. (Bruneaux, in Peytard *et al.*, 1984, p. 10)

¹¹ Voir à ce propos Ferréol, J., 2003: 175.

¹² Kerbrat-Orecchioni, C., par exemple, compare les sociétés du point de vue des phénomènes langagiers et, pour le faire, propose quatre axes en tant que critères de comparaison: - la place de la parole dans le fonctionnement de la société ; - la conception de la relation interpersonnelle (relations: horizontale, verticale, consensus vs conflit); - la conception de la politesse; - le degré de ritualisation des comportements interactionnels. (1994: 64-112) Pour rester toujours dans le domaine de la linguistique, notons que d'autres chercheurs examinent en revanche un seul aspect comportemental, par exemple, les normes de la politesse linguistique, variables d'une communauté

D'autre part, si l'on adopte une hypothèse intersubjective, selon laquelle les éléments en rapport sont des individus de différentes cultures qui interagissent, alors le terme d'interculturel est réservé à « l'entre-deux », c'est-à-dire à une culture *construite* au fur et à mesure du progrès de l'interaction langagière, et qui devient la référence fondamentale des acteurs en présence et le moteur de la création des synergies – vitales pour l'aboutissement du projet professionnel auquel ils se sont engagés.

Il convient d'ajouter que la perspective comparative assigne à l'interculturel l'objectif social de la co-habitation (De Carlo, 1998), et cela grâce à l'identification et à la compréhension des différences culturelles, alors que l'approche interactionnelle met l'interculturel en correspondance avec un objectif social plus ambitieux, celui de l'agir ensemble suite à la *production en commun* par le dialogue et la négociation d'une culture d'action comprenant des valeurs, principes et pratiques capables d'orienter les interactants dans leur parcours jusqu'à la réalisation du projet assumé, cette vision rejoignant celle suggérée par la définition de Bîrzea (2003), citée antérieurement¹³.

Jusqu'à ce que les interlocuteurs parviennent à une « reformulation co-orientée » (voir Rabatel, ci-dessus) de l'interculturel, les interlocuteurs passent le plus souvent par des étapes d'incompréhensions et de dissensions exigeant parfois la présence d'un médiateur interculturel qui reformule les dires des uns à l'intention des autres afin de réduire les malentendus et la force des représentations stéréotypées.

Notons, enfin, en prolongement, que l'apprentissage de la reformulation discursive, et cela dès le niveau terminologique, s'avère indispensable surtout en situations de communication professionnelle où prédomine l'hétérogénéité des conceptions, due entre autres à la diversité des valeurs culturelles, des usages ou des manières de faire des protagonistes¹⁴.

6. Implications didactiques

culturelle à l'autre, comme le montrent, entre autre, à travers des regards croisés, les analyses de Geoffroy, C. (2000) ou de Traverso, V. (2000).

¹³ Cette vision englobante quant à la finalité de la démarche interculturelle est partagée également, dans l'espace français, par maints autres chercheurs dont Rafoni, B. (2003), qui précise à ce propos: sa « finalité est d'arriver non seulement à coexister, mais surtout à se comprendre et à *produire des choses ensemble (...)* » (italiques rajoutés).

¹⁴ Voir, par exemple, les analyses de Chevrier, S. ((2003) dans le contexte de l'évolution du monde de l'entreprise dans un environnement pluriculturel, tout en envisageant la culture comme système d'interprétation et en insistant sur les différences de sens au niveau des notions et concepts en fonction de l'univers culturel assimilé par les acteurs qui interagissent.

La typologie des reformulations, proposée par I. Orchowska et reposant sur des objectifs métacognitifs, cognitifs, ainsi qu'affectifs de la communication, « aide à prendre conscience des enjeux réels de l'interaction interculturelle et à repérer les modèles de démarche communicative à suivre pour faire face aux malentendus et aux incompréhensions interculturels ». (Orchowska, 2008: 292)

Dans le contexte de la didactique des langues-cultures, les actes de reformulation, qu'il s'agisse de la réélaboration par l'enseignant ou l'apprenant- locuteur de son propre énoncé/discours (*l'auto-reformulation*), ou bien de la co-élaboration de l'énoncé / du discours de l'autre (enseignant, apprenant, référents d'un document (*l'hétéro-reformulation*)), transmettent des savoirs et des savoir-faire langagiers et culturels, aidant à la maîtrise du lexique et des opérations morphosyntaxiques. Parmi les procédés linguistiques les plus usuels auxquels on recourt pour reformuler une phrase (voir www.bonjourdefrance.com, 2014) figurent l'emploi des synonymes, la nominalisation (d'un adjectif, d'un verbe, d'une subordonnée complétive), le passage de la voix active à la voix passive et vice-versa).

Suivant le niveau des compétences langagières des apprenants, il est utile de leur proposer à l'oral ainsi qu'à l'écrit des tâches de plus en plus complexes qui dépassent la reformulation d'une phrase. On peut ainsi penser à l'identification accompagnée de l'explication de divers préconstruits auxquels se réfère tel ou tel discours de spécialité, le discours publicitaire étant très intéressant à ce sujet¹⁵. On peut également leur demander d'apporter des précisions concernant le sens d'une notion, etc., d'interpréter ce qu'ils ont écouté, de reprendre en d'autres mots les propos de l'interlocuteur afin de vérifier si l'on a bien saisi son message, y inclus les éléments implicites, et, aspect primordial dans les situations de négociation et de vente, de démontrer au partenaire de dialogue qu'on l'écoute et/ou qu'on est prêt à reconnaître le bien-fondé des problèmes qu'il a soulevés¹⁶, etc.

Corrélativement, faire la synthèse d'un discours source, argumenter pour ou contre, jouer le rôle du médiateur en situations de travail en équipe multiculturelle et éclaircir certaines notions clés afin qu'elles soient mieux comprises et éviter par

¹⁵ Le discours publicitaire de presse écrite fait ainsi l'objet d'un examen minutieux de l'ouvrage de Lugrin, G. (2006).

¹⁶ Dans un document de l'APCE (Agence pour la création d'entreprises) (<https://www.apce.com/aid6110/conclure-une-vente.html?espace=3&pagination=1>), sont présentées 13 règles tirées de la pratique et dont la mise en oeuvre en situations de vente et de négociation serait un avantage face à « des clients de plus en plus exigeants, à des concurrents plus performants et mieux informés ». La règle de vente numéro 7 vise justement la technique de reformulation des questions ou des objections de l'interlocuteur, permettant au vendeur de démontrer à son prospect qu'il a « parfaitement compris sa demande et que ses questions sont pertinentes ». Il se sentira donc « écouté et valorisé » et, en ce qui concerne le vendeur, la reformulation lui « évitera de perdre du temps en répondant à une question mal comprise ».

là les malentendus constituent des activités de reformulation qui contribuent à l'amélioration de la communication interculturelle des apprenants de langues-cultures, en l'occurrence, de spécialité économique.

En plus, si l'on n'oublie pas que les interactions réelles, qu'elles se déroulent au quotidien, dans un milieu scolaire/universitaire ou professionnel, n'ont pas toujours, ou au premier abord, pour objectif l'accord à tout prix, on peut mobiliser l'esprit critique de nos étudiants en l'orientant vers l'élaboration des points de vue reformulants (Rabatel, *supra*) qui, par des opérations discursives telles que l'attribution de nouvelles caractéristiques aux référents des propos reformulés, l'ajout d'arguments, la proposition d'autres relations au niveau notionnel par exemple, etc., retravaillent, lors des débats ou des commentaires, la source (écrite, entendue, vue, audiovisuelle) et la soumettent, si peu que ce soit, à des modifications pertinentes. Les transformations du discours antérieur s'appuient d'un côté sur des savoirs et des savoir-faire linguistiques et culturels susceptibles d'aider à la compréhension du message lu/entendu, y inclus ses *implicites*, tout comme à des réactions verbales *nuancées* ; de l'autre, ces transformations s'appuient sur des lectures en rapport avec le thème abordé.

Lors du travail de reformulation des documents - « modèles » en classe de langue, la mise à profit des connaissances acquises aux disciplines de spécialité est à son tour essentielle, à côté d'une série d'attitudes, dont la distanciation à l'égard du modèle, dans le but de questionner, mettre éventuellement en cause son flou notionnel ou bien découvrir les aspects de la doxa qu'il soutient discrètement et, en fin de ce parcours de lecture critique, aboutir à un point de vue personnel et à l'exprimer de façon claire et précise.

7. Conclusions

L'analyse des processus de reformulation dans le contexte de la communication interculturelle a fait voir leur rôle en rapport avec les références sociales de l'Europe contemporaine, synthétisées par « vivre et travailler ensemble », ainsi qu'avec la didactique des langues-cultures.

Au cours des interactions (interculturelles), les points de vue reformulant les dires antérieurs peuvent, suivant le modèle théorique du professeur-chercheur Rabatel, être reliés à diverses postures énonciatives, et, d'autre part, en prolongement, ils n'agissent pas nécessairement dans le sens de la coopération discursive. Les reformulations offrent aux locuteurs la possibilité de choisir parmi plusieurs variations du côté de l'accord ou du désaccord, tout comme de négocier certains aspects cognitifs, relationnels, etc., non partagés.

N'oublions pas non plus que dans le contexte interculturel des confrontations de nombreux types d'enjeux (cognitifs, métacognitifs, affectifs), les reformulations accompagnant notamment le processus de médiation agissent dans le sens de la résolution des problèmes communicatifs qui nuisent au faire ensemble.

Pae ailleurs, la didactique des langues-cultures, se référant constamment à l'altérité, ne peut pas ignorer la thématique des reformulations dont la pratique, à l'écrit et à l'oral, contribue à son tour à l'acquisition / au développement de la capacité d'interagir efficacement avec ceux dont les repères culturels sont différents, parfois (souvent ?) opposés.

Références et bibliographie

- APCE** (Agence pour la création d'entreprises) Mis en ligne, consulté le 22 août 2015. URL: <https://www.apce.com/aid6110/conclure-une-vente.html?espace=3&pagination=1>.
- De Carlo, M.** 1998. *L'interculturel*, Paris : Clé International.
- Chevrier, S.** 2003. *Le management interculturel*, Paris : PUF.
- Ferréol, G. and Jucquois, G.** (sous la direction de). 2003. *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Paris : Armand Colin.
- Geoffroy, C.** 2000. « La politesse des autres. Regards croisés franco-anglais sur quelques éléments de politesse », in *Les langues modernes : « La politesse »*, 1 : 41-51.
- Gohard-Radenkovic, A., Lussier, D., Penz, H. and Zarate, G.** 2003. « Champs et méthodologies de référence », in G. Zarate (coord.), *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg : Éditions du Conseil de l'Europe : 29-61.
- Gohard-Radenkovic, A., Lussier, D., Penz, H. and Zarate, G.** 2003. « La médiation culturelle en didactique des langues comme processus », in G. Zarate (coord.). *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe : 225-238.
- Halté, P.** 2009. « Note de lecture : *La reformulation. Marqueurs linguistiques – Stratégies énonciatives*, sous la direction de Marie - Claude Le Bot, Martine Schuwer, Élisabeth Richard, Presses Universitaires de Rennes, 2008 », in *Pratiques* [En ligne], 143/144 |décembre 2009, consulté le 11 août 2015. URL: www.pratiques-cresef.com/p143_n12.pdf.
- Kerbrat-Orecchioni, C.** 1994. *Les interactions verbales*, t. III. Paris : A. Colin : 63-145.
- Kilani-Schoch, M.** 1997. « La communication interculturelle: malentendus linguistiques et malentendus théoriques », in *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 65 : 83-101.

- Leclaire-Halté, A.** 2010. « Alain Rabatel, *Les reformulations pluri-sémiotiques en contexte de formation*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2010 », in *Pratiques*, [En ligne], 147-148 | 2010, mis en ligne le 15 décembre 2010, consulté le 13 juillet 2015. URL : <http://pratiques.revues.org/1675>.
- Lugrin, G.** 2006. *Généricité et intertextualité dans le discours publicitaire de presse écrite*, Berne : Peter Lang S.A. [En ligne], consulté le 30 août 2015. URL: <https://books.google.ro/books?isbn>.
- Martinot, C. and Romero, C.** 2009. « La reformulation : acquisition et diversité des discours », in *Cahiers de praxématique* [En ligne] 52 : 7-18, consulté le 10 juin 2015. URL : <http://praxématique.revues.org/1291#octo1n3>.
- Meunier, O.** (rédacteur du dossier). 2007. *Approches interculturelles en éducation. Étude comparative internationale*, septembre. Lyon : Institut National de Recherche Pédagogique, Service de Veille Scientifique et technologique.
- Orchowska, I.** 2008. «Vers une typologie fonctionnelle des reformulations en situation de communication interculturelle», in M. Schuwer, M.-C. Le Bot, E. Richard. *Pragmatique de la reformulation. Types de discours-Interactions didactiques*. Rennes : Université de Rennes : 281-293.
- Peytard, J., Bruneaux, M., Pétroff, A., Massonie, J.-P., Jacobi, D., Gentilhomme, Y., Candel, D., Brey, C. and Bourquin, J.** 1984. «Français technique et scientifique à re-formuler...», Table ronde du 26 mars. Besançon. *Langue française*, 64 : 5-16.
- Porcher, L.** 2004. « Parcours de l'interculturalité », *BNF – Actes du colloque Chemins d'accès : «Les nouveaux visages de l'interculturalité* », 18 novembre. Mis en ligne, consulté le 15 juin 2014. URL : <http://classes.bnf.fr/classes/pages/program.htm>.
- Rabatel, A.** 2010. «De l'intérêt des postures énonciatives de co-énonciation, sous-énonciation, sur-énonciation pour l'interprétation des textes (en classe) ». Mis en ligne le 28 septembre 2012, consulté le 13 juillet 2015. URL : <http://cle.ens-lyon.fr/plurilingues/de-l-interet-des-postures-enonciatives-de-co-enonciation-sous-enonciation-sur-enonciation-pour-l-interpretation-des-textes-en-classe---145410.kjsp>.
- Rabatel, A.** 2008. « Stratégie discursive de concordance discordante dans les ensembles reprises + reformulations (en contexte didactique)», in M. Schuwer, M.-C. Le Bot, E. Richard. *Pragmatique de la reformulation. Types de discours-Interactions didactiques*. Renne : Université de Rennes : 187-202.
- Rafoni, B.** 2003. « La recherche interculturelle. État des lieux en France », in *Questions de communication* [En ligne], 4/2003, mis en ligne le 16 mai 2012, consulté le 3 septembre 2015. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/4510>.
- Steuckard, A.** 2007. « Usages polémiques de la reformulation », in M. Kara (éd.). *Usages et analyses de la reformulation, Recherches linguistiques*, 29 : 55-

74. Mis en ligne le 5 janvier 2009, consulté le 13 août 2015. URL: <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00349855>.

Traverso, V. 2000. « La politesse et les usages dans les interactions : quelques aspects interculturels », in *Les langues modernes* : « La politesse », 1 : 8- 19.

Volteau, S. and Garcia-Debanc, C. 2008. « Les reformulations de l'enseignant dans quatre situations scolaires : Existe-t-il une influence de l'objet enseigné sur les types de reformulations utilisés ? », in M. Schuwer, M.-C. Le Bot, E. Richard. *Pragmatique de la reformulation. Types de discours - Interactions didactiques*. Rennes : Université de Rennes : 253-268.

www.bonjourdefrance.com. 2014. « Reformuler une phrase – rien de plus simple ! », Niveau avancé, B2, 11 octobre.

The author

Nina Ivanciu is a professor in the Department of Modern Languages & Business Communication at the Bucharest University of Economic Studies, where she teaches French in different professional situations. She studied at the University of Bucharest, Faculty of Romance Languages (French-Romanian section), where she also sustained a doctoral thesis in literature, since 1980 becoming doctor of Philology. She has participated in many professional trainings, as well as in national and international symposia and seminars. She also directed the project « Mijloace de îmbunătățire a vizibilității instituționale a Academiei de Studii Economice din București » (2008-2009), and wrote a number of books and papers, which examine literary discourse as well as the intercultural interactions in the business environment, professional French or strategies of professional communication in a multicultural context. In addition, she has translated texts from the literary, social or economic fields, and she has published written supports for teaching business French, such as « Culture, interculturalité, communication et milieu d'affaires » (2013), « Manuel de français pour l'enseignement à distance, 1^e année, Relations Économiques Internationales » (co-author, 2011), « Trilingual Dictionary (Romanian–English–French) of Intercultural Business Communication » (coordinator and co-author, 2009), « Le français des affaires en milieu interculturel. Textes et exercices de communication » (2006). On the other hand, Nina Ivanciu is the editor-in-chief of a thematic journal, *Dialogos*, created in 2000 by the French team of the Department. Now she is a member of a team working to elaborate a French handbook for the students in economy, « Le français sur objectifs spécifiques pour les étudiants en économie », The Bucharest University of Economic Studies.